

L'HOMOPHOBIE DANS LE FOOTBALL

POUR ÉDUCATEURS,
ENTRAÎNEURS ET
DIRIGEANTS

INTERVENIR?
ALLONS! JE NE
VOUDRAIS PAS BRIMER
LEUR DÉVELOPPEMENT!



CE QU'IL FAUT SAVOIR / SENSIBILISER PRÉVENIR ÉDUCUER / PAROLES DE PROS

NATHALIE BOY DE LA TOUR

Présidente de la LFP



Au-delà du terrain de jeu, le football est un levier essentiel pour favoriser le vivre-ensemble.

Les entraîneurs, en contact quotidien avec joueurs, bénévoles et professionnels du football,

en sont l'un des principaux maillons. Ce kit pédagogique « Sensibilisation à l'Homophobie » constitue en ce sens un excellent ensemble d'outils d'accompagnement pour nos éducateurs. Issu d'un énorme travail de l'association « Foot Ensemble », il met en lumière les enjeux de cette lutte et présente les attitudes à adopter face à des propos ou comportements homophobes dans la pratique du football.

La publication de ce kit s'inscrit pour la LFP dans une démarche globale initiée dès 2008 avec la signature de la Charte contre l'Homophobie. Depuis, la LFP travaille à renforcer son engagement par le biais de nombreuses actions de sensibilisation et de prévention :

des journées de championnat dédiées à la lutte contre les discriminations pour sensibiliser le grand public ; des séminaires de sensibilisation à l'attention des différents publics au sein des clubs ; des ateliers dans les centres de formation des clubs à destination des jeunes joueurs professionnels ; la mise en place d'une fiche de signalement de tout acte discriminant dans les tribunes des stades de Ligue 1 et de Ligue 2 ; des rencontres entre associations de supporters et associations de lutte contre les discriminations ; etc.

Ce travail de fond et ces nombreuses initiatives ont pu être menés grâce à la collaboration de long terme entre la LFP et les associations expertes partenaires, parmi lesquelles Foot Ensemble.

La LFP se réjouit donc de la sortie de ce kit pédagogique qui viendra compléter son action et espère qu'il apportera aux entraîneurs qui s'en empareront des clés de réponse efficaces pour faire avancer la lutte contre l'homophobie.

N. Boy de la Tour.

Sensibiliser les jeunes joueurs à l'homophobie n'est pas une chose simple. Cela nécessite notamment des informations et des outils.

Notre kit pédagogique comporte deux ouvrages : ce livret et un guide pratique. Si le guide vous apporte un soutien pour agir et réagir, ce livret vous donne des éléments pour étayer votre réflexion : un socle de connaissances de base, des éléments de réflexion sur les actions éducatives et des citations de célébrités du football soutenant ce type d'action.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

DÉFINITIONS ET HISTOIRE pages 6 à 9

L'HOMOPHOBIE : MANIFESTATION ET RÉPERCUSSION pages 10 à 16

STATISTIQUES pages 17 à 21

LOIS ET RÈGLEMENTS pages 22 et 23

**SENSIBILISER
PRÉVENIR
ÉDUIQUER**

IMPACT ET BÉNÉFICES
pages 26 et 27

**RÔLE DE L'ÉDUCATEUR
ET DU DIRIGEANT** pages 28 à 31

NOS DOCUMENTS page 32 et 33

PAROLES DE PROS

INTERVIEWS EXCLUSIVES
D'ANTOINE GRIEZMAN ET
OLIVIER ROUYER pages 36 et 37

EXTRAIT D'INTERVIEWS
DE CÉLÉBRITÉS pages 38 à 42

CE QU'IL FAUT SAVOIR

L'homosexualité a longtemps été un tabou, notamment dans le sport et particulièrement dans le football.

Et pour se faire une opinion sur un phénomène, le tabou a tendance à laisser place aux stéréotypes, aux idées reçues et aux amalgames.

Cette section vise à vous fournir un socle de connaissances de base sur ces sujets : définitions, histoire, formes et conséquences de l'homophobie, statistiques, règlements et lois.

QU'EST-CE QUE L'HOMOSEXUALITÉ ?

Selon l'approche comportementaliste, l'homosexualité désigne **l'amour, l'attirance et/ou la pratique de relations sexuelles** entre deux personnes de même sexe.

Selon l'approche sociologique, c'est une orientation sexuelle.

Jusqu'en 1982, l'homosexualité était considérée comme un délit en France. Depuis la loi du 4 août 1982, elle est dépenalisée.

L'homosexualité, malgré les avancées qu'elle a connues, reste encore taboue aujourd'hui en France.



QU'EST-CE QUE L'HOMOPHOBIE ?



L'homophobie, **c'est le rejet de l'homosexualité, c'est avoir une hostilité systématique à l'égard des homosexuels.** C'est le fait de rejeter une personne sur le simple fait qu'elle soit homosexuelle.

Le terme homophobie vient de la contraction entre « homo », abrégé de « homosexuel », et du grec « phobos » qui a donné le mot « phobie ».

L'homophobie est donc un rejet de la différence, au même titre que la xénophobie, le racisme, le sexisme, antisémitisme, les discriminations sociales liées aux croyances religieuses, aux handicaps, etc.

ÉCLAIRAGE HISTORIQUE

MOYEN AGE

En France, le droit de l'Ancien régime punit les rapports sexuels des personnes du même sexe avec des peines allant de la confiscation des biens à la peine de mort.

1750

Dernière condamnation à mort d'un homosexuel en France. Jean-François Pascal est livré aux flammes du bûcher.

1791

Si la France est le premier pays au monde à dépenaliser l'homosexualité (nommée alors le « crime de sodomie »), la méconnaissance ou le rejet de cet article du Code Pénal donnera lieu à l'apparition d'une jurisprudence particulièrement répressive à l'égard des homosexuels et d'un appareil médico-psychiatrique particulièrement violent censé les « guérir ».

1968

La France adopte la classification de l'Organisation Mondiale de la Santé concernant les maladies mentales dans laquelle figure l'homosexualité

1946

Un article de loi qui fera partie ultérieurement du statut général des fonctionnaires, dispose : « nul ne peut être nommé à un emploi public s'il n'est pas de bonne moralité » justifiant ainsi des discriminations envers les homosexuels.

1941

De très nombreux homosexuels furent déportés vers les camps de concentration durant la Seconde Guerre mondiale. Les prisonniers homosexuels masculins étaient marqués d'un triangle rose, d'une taille supérieure aux autres triangles classificatoires, ce qui avait souvent pour effet, en plus des conditions de vie très dures dans les camps, de les livrer à l'hostilité des autres déportés.

C'est pourquoi le triangle rose est aujourd'hui utilisé comme un symbole rappelant la cruauté des persécutions envers les homosexuels.

1982

Abrogation de l'article du code pénal sur la différence de majorité sexuelle pour les homosexuels.

1981

Arrêt du fichage des homosexuels par la police et retrait de l'homosexualité des maladies mentales.

2003

La Loi sur la Sécurité Intérieure prévoit notamment des peines plus lourdes pour les violences commises en raison de l'orientation sexuelle vraie ou supposée.

2004

La loi « Halde » pénalise la discrimination en raison, notamment, de l'orientation sexuelle vraie ou supposée.

1999

Le Pacte Civil de Solidarité (PACS) ouvert aux couples de personnes de sexe différent ou de même sexe.

2013

Ouverture du mariage et de l'adoption aux couples de personnes du même sexe.

2010

Retrait du « transsexualisme » des maladies mentales.

AUJOURD'HUI

Les ministères en charge du sport et des discriminations, et les institutions du football se mobilisent aux côtés de Foot Ensemble pour soutenir ses programmes (Ministère des Sports, Secrétariat d'état chargé de la lutte contre les discriminations, Dilcrah, FFF, LFP, Fondation).

2016

Extension du champ d'intervention de la DILCRA (Délégation Interministérielle de la Lutte Contre le Racisme et l'Antisémitisme) à la lutte contre la haine anti LGBT : devenu DILCRAH.

2012

Programme d'action gouvernemental contre les violences et les discriminations commises à raison de leur orientation sexuelle ou de l'identité de genre.

HOMOSEXUALITÉ ET VISIBILITÉ

L'homosexualité, bien souvent, ça ne se voit pas, contrairement à la couleur de la peau, au sexe.

Beaucoup d'homosexuels choisissent de masquer leur orientation sexuelle. Ils ne le font pas parce qu'ils veulent agir dans l'ombre ou parce qu'ils ont honte, mais tout simplement mais tout simplement par crainte des réactions homophobes.

On estime qu'environ que 10 % de la société serait bisexuelle ou homosexuelle. C'est sûr, vous avez souvent fréquenté ou admiré des homosexuels, sans même le savoir !

Mais être hétérosexuel, ça ne se voit pas aussi ...

Et souvent, on soupçonne à tort certaines personnes d'être homosexuelles, en ne s'appuyant que sur des préjugés sur les homosexuels. Tout le monde, y compris les hétérosexuels est donc potentiellement victime d'homophobie.

Demandez-vous si l'homophobie de la société n'a pas aussi un certain impact sur vous ou sur les jeunes, même hétérosexuels, que vous encadrez. N'avez-vous jamais eu peur de dire que vous aimiez certaines musiques, certaines séries ou certains vêtements... de peur qu'on vous traite de « gay », même en « riant » ?

Certains, pour tenter de « prouver » qu'ils sont bien hétérosexuels font de la surenchère homophobe.

C'est un cercle vicieux...

CLÉMENT TURPIN

Arbitre International



« Tous ces mots sont violents. Et pour moi, c'est tout sauf du folklore. À ce moment-là, il faut intervenir et dire « **Non-stop, ça je ne l'accepte pas sur le terrain** ». Je crois que c'est la première chose à faire.

Ensuite je crois que chaque personne qui rentre dans un stade de foot doit comprendre qu'on ne peut pas tout dire et faire n'importe quoi. »

L'homophobie, ça oppresse tout le monde !

ORIENTATION ? GENRE ?

Pour beaucoup, un homme homosexuel est une personne qui a des relations sexuelles exclusivement avec des hommes et qui est efféminé. En fait, c'est bien plus compliqué que ça...

Beaucoup de recherches et d'études ont été réalisées sur ces sujets, mais voici, en quelques mots, « ce qu'il faut au moins savoir ».

Déjà, le mot « homosexuel », créé en 1868 par un écrivain hongrois, prête à confusion. Ce terme se focalise sur la sexualité et, de ce fait, gomme toutes les nuances d'attachements qui peuvent lier deux êtres humains. Il semble insinuer que l'homosexualité ne serait qu'une pratique sexuelle.

Mais le long combat des LGBT pour avoir le droit de s'unir devant la loi prouve le contraire.

On devrait donc plutôt parler d'orientation affective et/ou sexuelle.

ORIENTATION

De plus, cette orientation n'est pas binaire. Entre un homosexuel et un hétérosexuel exclusifs, il y a toute une gradation dans les orientations.

L'IFOP, dans une enquête nationale de 2019, estime à 3,2 % le nombre de personnes s'identifiant comme homosexuelles, **4,8 % comme bisexuelles assumées (0,9 % non assumées)**, 82,7 % comme hétérosexuelles exclusives, **5,6 % comme hétérosexuelles et attirées par des personnes du même sexe** et 2,8 % ne définissant pas leur orientation mais attirées par le sexe opposé¹.

Une autre étude menée par le site Internet pornographique *Youporn* révèle que 23 %

des visiteurs masculins du site se définissant comme **hétérosexuels passent 23 % de leur temps à visionner du porno gay.**

Tout n'est donc pas aussi radical qu'on le croit...

GENRE

On appelle genre, le « sexe social », ressenti (identité) et/ou exprimé (expression) par une personne. Il est parfois différent du sexe dit « attribué à la naissance ». Une personne née avec un sexe masculin peut se sentir femme ou choisir de s'exprimer selon ce qu'elle perçoit du genre féminin. Et l'inverse est aussi vrai. On parle alors de personne « trans ». Si leur nombre est assez restreint (0,2 % dans les dernières études), ici aussi il existe toute une gradation de situations. Lorsqu'une personne ne sent ni appartenir à un genre ni l'autre, on la qualifie de « non-binaire ». Et là, les chiffres sont plus éloquentes : **13 % des jeunes et 6 % des adultes ne s'identifient pas comme hommes ou femmes**³.

Dans tous les cas, il n'y a pas de lien direct entre orientation et genre. Un trans ne sera pas forcément homosexuel ; et un homme efféminé ne sera pas forcément homosexuel.

1. IFOP
Juin 2019 -
Observatoire
des lgbtphobies
- Le regard des
Français sur
l'homosexualité
et la place des
LGBT dans la
société.

2. [https://
www.youporn.
com/world/
heterosexual-
user-
preferences/](https://www.youporn.com/world/heterosexual-user-preferences/)

3. Étude
OpinionWay
- 2018 - pour
20 Minutes
(méthode des
quotas).

Enquête YouGov
- 2018 (méthode
des quotas).

COMMENT SE MANIFESTE L'HOMOPHOBIE ?

De diverses manières : cela peut être une parole, un geste ou un comportement.

L'homophobie peut se manifester par de l'agression (physique, verbale, voire sexuelle), une intimidation, des menaces ou de la maltraitance. Ces agressions sont socialement et légalement inacceptables. Elles entraînent de lourdes sanctions judiciaires et fédératives à la hauteur du traumatisme vécu par les victimes.

Certaines personnes qui prétendent ne pas avoir de ressentiment envers

Les agressions homophobes entraînent de lourdes sanctions judiciaires et fédératives.

les homosexuels sont pourtant auteurs de gestes ou de paroles pouvant être considérés comme homophobes. C'est particulièrement

le cas de l'humour.

En effet, une parole ou un geste considérés comme « drôles » dans un certain contexte peuvent s'avérer en fait gênants, humiliants ou blessants vis à vis de certaines personnes. Prenons un exemple. Il y a très probablement autour de vous des proches d'un jeune homosexuel qui a tenté de se suicider suite à un harcèlement homophobe (voir le chapitre suivant). Pensez-vous que ce proche trouvera « drôle » une blague sur les « PD » ? Il y a de fortes chances que non.

Même la « taquinerie » qui n'est pas considérée comme intentionnellement homophobe peut blesser.

On peut croire qu'insulter amicalement un joueur afin de l'encourager est anodin et inoffensif. Mais ces « vanes » se fondent sur des clichés, des stéréotypes et des préjugés qui sont le germe de l'homophobie. L'ensemble de ces stéréotypes découlent d'une méconnaissance et conduisent à stigmatiser, discriminer voire rejeter.

Il n'y a donc qu'un pas entre la taquinerie et la moquerie, qui elle, en revanche, est un acte intentionnellement méchant.

La moquerie se nomme juridiquement harcèlement moral.

La moquerie est souvent « à répétition » et se nomme alors juridiquement harcèlement moral. La moquerie, le harcèlement ont pour objectif de tourner quelqu'un en ridicule, le stigmatiser et le blesser. Le harcèlement est volontairement irrespectueux, il peut à terme provoquer des traumatismes chez les victimes et est aussi sévèrement puni par la loi et les règlements fédéraux.



RÉPERCUSSION SUR LES JEUNES SPORTIFS HOMOSEXUELS

RISQUE DE SUICIDE CHEZ LES JEUNES

L'homophobie engendre de nombreuses répercussions sur les personnes qui en sont victimes. Le poids de cette pression peut déjà être très difficile à vivre. Le football est un sport d'équipe où les relations sociales sont omniprésentes, il est donc complexe, pour les sportifs homosexuels, de vivre et jouer sous une telle pression.

les mots blessent les mots tuent

Nombre d'entre eux sont tombés en dépression, certains allant même jusqu'au suicide. Lire en page précédente l'histoire Justin Fashanu. D'autres sportifs ont préféré faire leur coming-out après leur carrière sportive pour éviter ces répercussions, ils ont donc été amenés à porter ce secret durant de longues années : ce fut le cas de Thomas Hitzlsperger et d'Olivier Rouyer.

Le suicide est la deuxième cause de mortalité des 15-24 ans

D'après une étude en 2014 du Ministère des Affaires Sociales et de la Santé concernant le suicide en France, les jeunes confrontés aux difficultés liées à la découverte et à la construction de leur identité sexuelle et de leur identité de genre sont particulièrement sensibles à l'image que les autres perçoivent d'eux. Cela fragilise l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes, sans qu'ils disposent toujours d'un soutien suffisant pour affronter ces questions, difficiles à partager avec leurs proches. À ce titre, les discriminations dont sont victimes certains d'entre eux peuvent constituer un facteur de risque important dans le passage à l'acte suicidaire. De ce fait, le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les 15-24 ans.

Aujourd'hui, être homosexuel dans le monde du sport est une chose difficile, certains n'osent pas révéler leur orientation sexuelle par peur des répercussions.



C'EST DE L'HUMOUR ?

L'humour est important et peut sembler inoffensif, mais la frontière entre taquinerie et humiliation est mince.

On ne sait jamais comment sont perçues nos paroles. Parmi ceux qui les entendent, il peut y avoir des homosexuels n'ayant pas révélé leur orientation, des parents ou amis de personnes homosexuelles, voire des homophobes violents qui n'attendent que ça pour passer à l'acte.

Si l'humour n'est parfois pas perçu comme homophobe par celui qui le profère, il « produit » toujours de l'homophobie.

C'est pourquoi ce genre de langage n'est pas toléré et que dans les règlements et la loi, il est considéré comme violence verbale ou harcèlement.

Justifier des propos homophobes en disant : « Mais c'est juste pour rire, ce n'est pas pour blesser » n'est pas une excuse valable.

Dans un délit, ce n'est pas d'abord l'intention qui est prise en compte, mais avant tout **le dommage infligé à la victime**. Si un conducteur renverse un piéton sur un passage clouté, même sans le vouloir, il sera tout de même tenu pour **responsable**. C'est exactement pareil pour l'humour. Que l'injure ou le harcèlement soit fait ou non avec humour ne change rien au fait que **c'est un délit**.

L'homophobie, ça oppresse tout le monde !

PÉDÉ, ENCLÉ : C'EST VRAIMENT DE L'HOMOPHOBIE ?

Pédé : Dans le sud de la France, il est coutumier de dire que le mot pédé n'y serait pas une insulte. Les locaux utiliseraient tellement ce mot (comme une « virgule », disent-ils) qu'il aurait perdu son sens insultant et pourrait même être employé avec une intention amicale. Certes... Mais :

- Pédé est l'insulte envers les garçons la plus répandue dans le milieu scolaire. On a calculé qu'un collégien l'entend en moyenne 15 fois par jour. Quand on observe le taux de suicide des jeunes homosexuels, on se dit que cela doit cesser.

- la République Française a pour valeur l'Universalisme. Cela veut dire que les lois et principes y sont les mêmes pour tous. Si une tradition locale est contraire à la loi, elle doit cesser.

Enculé : On entend parfois des gens réfuter le caractère homophobe des cette insulte en s'appuyant sur le fait que la pratique à laquelle elle fait référence, la sodomie, n'est pas une uniquement homosexuelle. Certes. Mais une insulte ne se qualifie seulement par son sens mais surtout pas son contexte. Si elle est utilisée, par exemple dans une enceinte sportive, pour d'envoyer à l'insulté le message qu'il est un « sous-homme », elle est bien homophobe.

LES INSULTES HOMOPHOBES : POUR MIEUX CERNER L'HOMOPHOBIE.

Observer les insultes homophobes permet de mieux comprendre la nature du rejet des homosexuels.

On ne peut pas dresser une liste exhaustive et encore moins « officielle » des insultes homophobes.

Nous nous intéresserons ici aux insultes actuelles, réservées aux gays.

Beaucoup d'insultes sont sexualisées.

Ces injures réduisent l'homosexuel à sa sexualité supposée comme « **ENCLÉ...** ».

Il y a aussi les termes **TANTE, TANTOUSE,** ou **TATA**. Au 19^e siècle, ces termes désignait les clients de prostituées masculins. Ici aussi, leur rôle passif était supposé.

D'autres insultes sont «féminisantes».

Ces injures visent à définir les homosexuels comme des hommes efféminés, et donc prétendument fragiles et lâches.

La plus ancienne est **FIOTTE**, contraction du vieux français *fillote* (petite fille). **TAPETTE**, et son dérivé **TAFIOLLE** font allusion au prétendu geste efféminé que les gays feraient avec la main.

Enfin **LOPE** et **LOPETTE** associent cette effémination à la vision sexiste de la femme : une personne sans force et soumise.

Insultes liées à des amalgames

PÉDÉ, PD, PÉDALE font référence à la *pédérastie* de la Grèce antique qui était un principe pédagogique par lequel l'élève, avant sa puberté, était soumis sexuellement à son maître.

L'amalgame gay = pédophile s'est incrusté dans les opinions. Ce qui est statistiquement faux.

Insultes péjoratives générales

Le mot **TARLOUZE** semble tirer son origine du vieux québécois « *tarla* » qui désigne une personne naïve.

Mais il y a pire : l'insulte anglaise « *faggot* » fait référence au bois des bûchers sur lesquels on brûlait les homosexuels. Et l'insulte italienne « *finocchio* » fait elle référence aux feuilles avec lesquelles on les brûlait pour que le feu dure plus longtemps...

Si les insultes n'ont pas toujours la volonté de nuire, elles restent fondées sur des préjugés homophobes qui, non seulement blessent les homosexuels et ceux qui les soutiennent, mais en répétant ces stéréotypes, elles **PRODUISENT DE L'HOMOPHOBIE**.

Exactement comme nègre, bougnoule, youpin et bien d'autres...

Elles sont donc toutes proscrites, quelles que soient les conditions.



POURQUOI L'HOMOSEXUALITÉ EST-ELLE TABOUE DANS LE FOOTBALL ?



PHILIPPE LIOTARD

Sociologue du sport
Sociologue de l'université Claude Bernard Lyon 1

Extrait d'une conférence proposée aux étudiants en Master Information, communication - Université de Franche-Comté.

« Sur les différentes réalités de l'homophobie, la première peut sembler la plus insupportable : c'est la violence physique. C'est une manifestation qui est effectivement scandaleuse, car on exerce une violence sur l'autre uniquement car il est ce qu'il est. Et dans ce cas-là, on est dans le même registre que les violences racistes, antisémites, sexistes, c'est à dire les violences qui se tournent vers les individus parce qu'ils sont ce qu'ils sont.

Puis les violences symboliques et les violences psychologiques, c'est tout le registre de l'insulte et de l'injure. Et cette injure, vise à diminuer l'autre, à l'humilier, à le rabaisser. Quand on touche des jeunes dans leur identité, quand on se l'interroge publiquement dans leur identité, on leur fait violence devant les autres par exemple, et bien c'est quelque chose qui peut être très destructeur ! On devient celui ou celle dont on rit, et ceux qui rient sont ceux avec qui je vais jouer, sont ceux avec qui j'ai envie d'être.

Enfin, l'homophobie diffuse ou l'homophobie ordinaire, c'est-à-dire tous les gens qui disent : je ne suis pas homophobe mais... Je ne suis pas homophobe mais ça les regarde.... Je ne suis pas homophobe mais ils n'ont qu'à faire ça chez eux... Je ne suis pas homophobe mais... Mais ça me dérange, voilà ce que ça veut dire. Je ne suis pas homophobe mais il y a des trucs qui me dérangent... »



Pour encore de nombreux joueurs, spectateurs, entraîneurs et dirigeants, les termes « PD », « tarlouze », « pédale », « tafiole », « tapette » ne seraient que des mots utilisés pour déstabiliser, provoquer ou rabaisser l'adversaire. Ces insultes, a priori, stigmatiseraient chez l'adversaire son manque de virilité. Et pour certains, ces injures sont tellement « imprégnées » dans le langage courant, qu'ils n'hésitent pas, par exemple, à traiter de « PD » un joueur, voire un coéquipier, quand ce dernier frappe au but au lieu de donner le ballon.

Ne pas oublier la responsabilité éducative de tout entraîneur.

L'éducation au football peut être un moyen d'inculquer des valeurs qui pourraient combler un manquement éducatif familial ou scolaire. Cependant, certains coachs répondent « Non ! Nous ne sommes pas là pour faire du social et faire du cas par cas. Nous sommes sur le terrain pour faire du foot, faire gagner l'équipe et faire progresser le club. » Mais c'est oublier la responsabilité éducative citoyenne de tout entraîneur.

À l'origine, le machisme est une idéologie fondée sur l'idée que l'homme domine socialement la femme et que, à ce titre, il a droit à des privilèges et des pouvoirs. Si l'on replace cette définition dans le contexte sportif, le machisme se traduit un sentiment d'appartenance à une communauté d'hommes forts, beaux, virils, combattifs, performants et en pleine possession de leurs pouvoirs.

Pour beaucoup, un homosexuel ne peut pas répondre à ces caractéristiques physiques ou mentales et il ne peut donc pas appartenir à cette communauté. L'histoire nous a prouvé à maintes reprises que c'était faux.

La notion de machisme dans le sport et particulièrement dans le football est presque aussi ancienne que le sport lui-même. Depuis toujours, jouer au football signifie revendiquer son identité masculine, celle qui valorise le corps, la domination et la puissance physique. C'est pourquoi être homosexuel ou être une femme revient souvent à être exclu de cette sphère identitaire.



L'HISTOIRE DE JUSTIN FASHANU



Le Footballeur, Justin Fashanu a été le premier professionnel à briser un tabou : le sport et l'homosexualité !

Justin Fashanu jouait à Norwich dans l'Est de l'Angleterre. En août 1981, son transfert à Nottingham Forest pour remplacer Trevor Francis dans l'équipe de Brian Clough se monte à un million de livres.

Passé au Notts County, il joue 64 matches pour un total de 20 buts. Une blessure au genou en 1985 faillit mettre fin à sa carrière, mais une opération aux États-Unis lui permet de la poursuivre à Los Angeles puis à Edmonton. Il retourne au Royaume-Uni dans le club de Manchester City en 1989, et joue deux fois en première division.

Il fait son coming-out en 1990 à l'occasion d'un entretien dans la presse. Plusieurs de ses collègues ont déclaré par la suite qu'un homosexuel n'a pas sa place dans une équipe de football, et même son frère John le renie. Les supporters lui manifestent aussi leur hostilité en public. Justin Fashanu est le premier footballeur connu à avoir révélé son homosexualité alors qu'il jouait en professionnel.

Le Torquay United accepte de le prendre, et Justin Fashanu joue 21 matches de ligue et totalise dix buts. En 1993, il part jouer en Suède, puis en Écosse, en Australie et en Nouvelle-Zélande. En 1997, il se retire officiellement du football professionnel. Il devient entraîneur pour un club du Maryland, mais ses péripéties judiciaires le forcent à quitter l'organisation pendant la pré-saison.

En mars 1998, un jeune de dix-sept ans accuse Justin Fashanu de l'avoir agressé sexuellement après une nuit de beuverie. Les policiers interrogèrent le footballeur sans l'arrêter, mais la presse se fit largement l'écho de l'accusation, en faisant croire qu'il était poursuivi.

Justin Fashanu fut retrouvé pendu dans un garage de Shoreditch le 2 mai 1998, avec une lettre de suicide. Une enquête révéla ensuite que la police américaine avait auparavant abandonné les poursuites pour manque de preuves.

L'HOMOSEXUALITÉ DANS LE FOOTBALL : LA PERCEPTION DES FRANÇAIS (ÉTUDE IPSOS)

L'association foot ensemble publie une étude inédite qui décrypte les perceptions et attitudes des français vis-à-vis de l'homosexualité dans la société et plus spécialement dans le milieu du football.

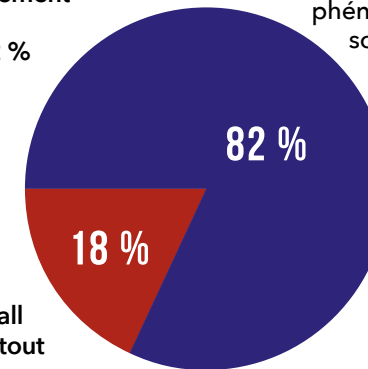
Dans une étude menée auprès de 2 176 Français, Foot Ensemble, en partenariat avec le Département Tendances & Prospective d'Ipsos, analyse l'acceptation de l'homosexualité, décrypte l'homophobie dans la société et dans le milieu du football et propose également des pistes pour lutter contre ce phénomène.

Les français acceptent aujourd'hui largement l'homosexualité, pour autant, l'homophobie reste perçue comme répandue dans la société et dans le milieu du football.

Plus de 8 Français sur 10 (85 %) jugent l'homosexualité acceptable (dont 60 % « tout à fait acceptable ») quand 15 % considèrent qu'elle ne l'est pas.

De même, l'homosexualité dans le milieu du football est largement acceptée :

par les Français (82 % dont 58 % « tout à fait acceptable »), par ceux qui s'intéressent au football (80 % dont 51 % « tout à fait acceptable ») et par ceux qui pratiquent le football (79 % dont 54 % « tout à fait acceptable »).



■ Inacceptable
■ Acceptable

Base : Répondants (3604)

Cependant, dans le même temps, 4 Français sur 5 (81 %) pensent que l'homophobie est répandue dans la société et près de 3 Français sur 4 (74 %) déclarent qu'elle l'est également dans le milieu du football.

L'homophobie, à l'instar d'autres discriminations comme le racisme ou le sexisme, est donc perçue comme répandue. Mais la hiérarchie dans la perception de ces phénomènes est différente si l'on parle de la société française ou du milieu du football :

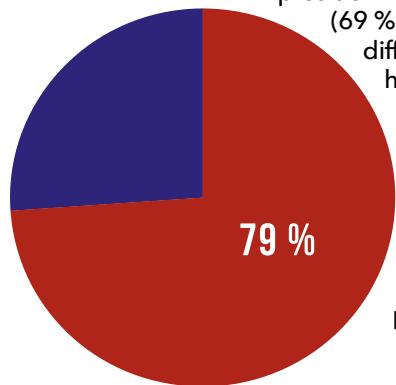
Près de 9 Français sur 10 considèrent que le racisme et le sexisme sont répandus dans la vie de tous les jours (respectivement 90 % et 86 %). L'homophobie, très présente, est quelque peu en retrait (81 %).

Dans le milieu du football, les phénomènes perçus comme répandus sont d'abord le sexisme (77 %) et l'homophobie (74 %). Le racisme (61 %) est nettement en retrait - effet France 98 ?

Dans ce contexte, la majorité des français considère qu'il est difficile d'être homosexuel, à fortiori dans le milieu du football.

1 Français sur 2 (50 %) considère qu'il est difficile d'être homosexuel dans l'Hexagone.

Cette perception s'accroît concernant le milieu du football :



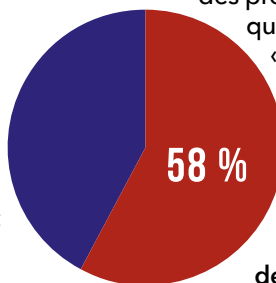
près de 7 Français sur 10 (69 %) jugent qu'il est difficile de vivre son homosexualité dans le milieu du football, et plus particulièrement pour un joueur professionnel (79 % vs 61 % pour une joueuse professionnelle).

■ Difficile



Cette difficulté à vivre son homosexualité dans le milieu du football s'explique notamment par des propos homophobes enracinés et banalisés, en particulier chez les amateurs de football.

1 Français sur 4 (25 %) et 1 spectateur de match de foot sur 3 (34 %) admet tenir des propos homophobes tels que « pédé », « tarlouze », « tapette » devant un match de football.



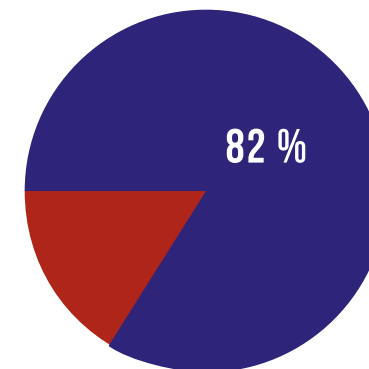
Cette attitude s'amplifie plus l'investissement dans le football est grand : ces propos devant les matchs de football sont ainsi prononcés par 58 % chez ceux qui pratiquent le football.

Ces mots sont perçus comme des insultes ou des propos blessants pour les personnes homosexuelles par près de 2 Français sur 5 (respectivement 45 % et 41 %). Plus d'1 Français sur 4 (27 %) les juge également homophobes.

En revanche, ces propos sont plus banalisés chez les amateurs de football : parmi ceux qui pratiquent le football, 40 % reconnaissent que ce sont des insultes, 24 % pensent qu'ils peuvent être blessants pour les personnes homosexuelles et seuls 12 % les considèrent comme homophobes. 36 % estiment que ces mots sont dits sans rapport avec l'homosexualité (vs. 30 % des Français) et 15 % les incluent dans le folklore du football (« Ce sont des mots habituels dans certains sports »). Seuls 13 % jugent que ces propos devraient être interdits (vs. 22 % des Français)

La lutte contre l'homophobie dans le milieu du football est jugée essentielle par la très grande majorité des français et passe notamment par la sensibilisation des plus jeunes dans les clubs.

Face à ces constats, la lutte contre l'homophobie dans le milieu du football est perçue comme essentielle pour la grande majorité des Français (85 %), et ce, principalement via la sensibilisation des plus jeunes au sein des clubs (46 % des Français considèrent cela comme prioritaire pour lutter contre l'homophobie) ainsi que par la sensibilisation des entraîneurs et responsables de clubs



■ Oui, c'est essentiel

professionnels (42 %).

La grande majorité des Français considère qu'il est essentiel de lutter contre l'homophobie, en particulier ceux qui s'intéressent au football soit 86 %.

Fait intéressant à souligner, le coming out d'un joueur de football professionnel qu'ils apprécieraient particulièrement bien accepté auprès des amateurs de football : 1 sur 2 estime que cela ne changerait rien à leur opinion actuelle à l'égard de ce joueur, 29 % estiment que cela les laisserait indifférents et 1 sur 4 (25 %) resterait supporter de ce joueur. Seuls 7 % seraient déçus.

Question : Parmi la liste suivante, quelles sont toutes les choses qui selon vous seraient prioritaires pour lutter contre l'homophobie dans le milieu du football?



Base : Répondants (2176)

Étude menée auprès de 2 176 Français âgés de 16 à 75 ans, interrogés online via notre panel Ipsos, entre le 6 et le 8 février 2018.

L'HOMOSEXUALITÉ DANS LE FOOTBALL : LA PERCEPTION DES JEUNES DE CENTRE DE FORMATIONS

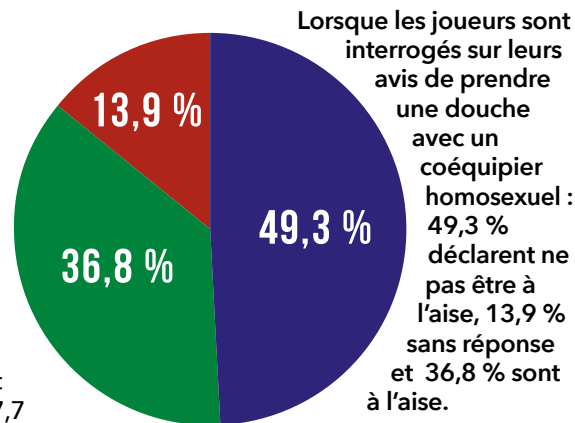
Commanditée par l'association « Foot Ensemble » et avec la collaboration de Guillaume Naslin du FondAction, des étudiants de Master 1 Conseil en Communication ont proposé une enquête à une vingtaine de clubs pilotes (Paris, Toulouse, Bordeaux, Dijon, Nancy...) pour laquelle ils ont obtenu près de 200 réponses parmi les 12-20 ans. L'objectif n'était pas de porter un jugement de valeurs sur les réponses mais d'apporter des éléments de compréhension sur la perception de la jeunesse sportive sur l'homosexualité.

Le monde du Football, un univers particulier.

Les insultes dans le football sont monnaie courante puisque 72,4 % des personnes interrogées affirment avoir déjà été victimes d'insultes de la part de leurs coéquipiers et adversaires.

Majoritairement, pour 37,3 % des répondants, l'objectif des insultes est de « déstabiliser » l'adversaire.

Les témoignages recueillis soulignent un certain paradoxe ; en effet pour 57,7 % des personnes interrogées déclarent que les insultes à caractère homophobe ne sont pas synonymes d'homophobie. Il s'agirait donc de simples grossièretés faisant partie du folklore sportif. Elles ajoutent que les qualités d'un bon partenaire seraient d'être : Compétitif (84,7 %), Sérieux (75 %) et Respectueux (67,3 %).



■ Pas à l'aise
■ À l'aise
■ Non-réponse



Accédez aux études intégrales menées sur ce sujet :

<http://footensemble.fr/enquete-ipsos/>

<http://footensemble.fr/enquete-lfp/>

Ou sur notre site : www.footensemble.fr

Rubrique : Nos outils > Enquête IPSOS

Rubrique : Nos outils > Enquête LFP

Un bilan cependant encourageant.

Lorsqu'on interroge les jeunes sur les réactions si l'un-e de leur coéquipier-ère annonçait son homosexualité, on récolte des résultats encourageants.

En effet 66,3 % des personnes interrogées déclarent qu'elles essaieraient de faire preuve de soutien, de compréhension alors que seulement 26,4 % déclarent faire preuve de rejet (rire et dégoût).

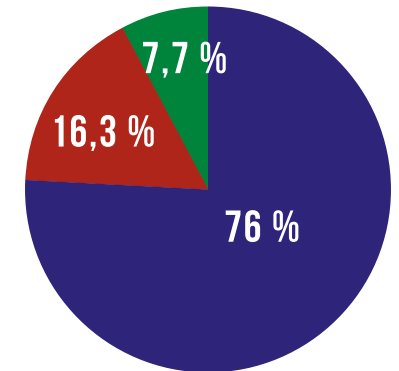
De plus, elles affirment une certaine tolérance sportive puisque 92,3 % déclarent qu'un-e joueur-euse homosexuel-le peut être capitaine. Et selon 80,6 % des répondant-e-s, la sexualité n'a aucune incidence sur les qualités sportives.

Si aujourd'hui les insultes à caractère homophobe sont celles qui sont condamnées avec le moins de fermeté, on constate que les campagnes de sensibilisation ont eu de réels effets notamment sur la question du racisme. L'enquête met en évidence la condamnation des insultes racistes à 72,4 %.

Cependant, il semblerait qu'un tabou persiste concernant l'homosexualité : lorsque les joueurs-euses entendent des propos homophobes, 52,6 % n'ont pas envie d'intervenir, 11,2 % considèrent les propos homophobes « normaux », alors que 13,3 % sont révolté-e-s par les propos homophobes.

Questionné-e-s sur les propos qu'Antoine Griezmann a tenus pour le magazine espagnol « Icon » en juin 2017, 58,8 % des répondant-e-s félicitent l'initiative et footballeur et 76 % déclarent adhérer à l'opinion.

« Je pense que se dire ouvertement homosexuel n'est pas habituel dans le football parce que nous faisons les durs et les forts. Je n'ai rien contre, je respecte tout le monde. Je crois que je le ferais (révéler son homosexualité, nldr), mais bien sûr, c'est facile à dire quand tu ne l'es pas. »



■ Réactions négatives
■ Adhérents
■ Non-réponse

Les résultats obtenus laissent entrevoir un optimisme naissant. Une campagne de sensibilisation forte permettrait alors de provoquer une réelle prise de conscience et de réels changements dans les mentalités et les comportements dans le sport, le football mais aussi plus largement dans la société.

LOIS ET RÉGLEMENTS

Outre l'interdiction d'exercer en cas de condamnation, notamment pour un comportement anti-LGBT, l'éducateur sportif peut se voir engagé en procédure civile et pénale en cas de comportement répréhensible.

Barème disciplinaire de la FFF (saison 2019-2020)

Voici quelques exemples de sanctions disciplinaires suite à une infraction commise par un entraîneur, éducateur, dirigeant.

Infraction	Pendant une rencontre		Hors rencontre		Articles prévus
	Contre un officiel	Contre toute autre personne	Contre un officiel	Contre toute autre personne	
Propos injurieux	8 matchs fermes	4 matchs fermes	12 matchs fermes	8 matchs fermes	Article 6
Comportement obscène	3 mois fermes	10 matchs fermes	4 mois fermes	3 mois fermes	Article 7
Tentative de brutalité	1 an ferme	4 mois fermes	2 ans fermes	6 mois fermes	Article 11
Gestes volontaires sans blessure	3 ans fermes	6 mois fermes	4 ans fermes	1 an ferme	Article 13.1
Coups avec blessure (ITT)	8 ans fermes	2 ans fermes	10 ans fermes	4 ans fermes	Article 13.3
Comportement discriminatoire	5 mois fermes	5 mois fermes	5 mois fermes	5 mois fermes	Article 9

NB. Une instruction disciplinaire contre le club est enclenchée dès qu'il lui est reproché de :

- de ne pas avoir assuré la sécurité des acteurs de la rencontre ;
- de ne pas avoir permis à la rencontre de se dérouler jusqu'à son terme en raison de faits disciplinairement répréhensibles ;
- d'avoir été impliqué dans des actes frauduleux.

Outre la sanction fédérale, en cas de dépôt de plainte ou de constitution de partie civile, l'entraîneur, éducateur ou dirigeant peut se voir aussi objet d'une procédure pénale.

Code pénal

À titre d'exemple, ce tableau présente les peines encourues pour certains délits.

L'article 132-77 du Code stipule que l'homophobie est une circonstance aggravante dès lors que l'infraction a été commise.

Infraction	Peines encourues	Circonstances aggravantes (en raison de l'orientation sexuelle et/ou de l'identité de genre)
Diffamation publique (les propos tenus sur un réseau social peuvent être considérés comme une diffamation publique)	Amende de 12 000€ d'amende	1 an d'emprisonnement et 45 000€ d'amende
Diffamation non publique (si la diffamation a été diffusée sur un réseau social d'un compte accessible à un nombre restreint de personnes, il s'agit d'une diffamation non publique)	38€ d'amende	1 500€ d'amende
Menace de commettre un crime ou un délit	6 mois d'emprisonnement et 7 500€ d'amende	2 ans d'emprisonnement et 30 000€ d'amende
Menace de mort	3 ans d'emprisonnement et 45 000€ d'amende	6 ans d'emprisonnement et 75 000€ d'amende
Violences ayant entraîné une incapacité de travail de plus de 8 jours	3 ans d'emprisonnement et 45 000€ d'amende	5 ans d'emprisonnement et 75 000€ d'amende
Violences ayant entraîné une mutilation ou une infirmité permanente	10 ans d'emprisonnement et 150 000 € d'amende	15 ans de réclusion criminelle
Harcèlement (y compris le cyberharcèlement)	1 an d'emprisonnement et 15 000€ d'amende	3 ans d'emprisonnement et 45 000€ d'amende
Harcèlement sexuel	2 ans d'emprisonnement et 30 000€ d'amende	3 ans d'emprisonnement et 45 000€ d'amende
Injure publique (les propos tenus sur un réseau social peuvent être considérés comme une injure publique)	12 000€ d'amende	1 an d'emprisonnement et 45 000€ d'amende
Injure non publique (si l'injure a été diffusée sur un réseau social d'un compte accessible à un nombre restreint de personnes, il s'agit d'une injure non publique)	Lorsqu'elle n'a pas été précédée de provocation, 38€ d'amende	1 500€ d'amende

Notez que les règlements UEFA et FIFA sont aussi intransigeant sur les injures et violences discriminatoires.

SENSIBILISER PRÉVENIR ÉDUQUER

Depuis l'été 2019, des matchs sont interrompus par des arbitres suite à des cris, chants ou banderoles homophobes. Les parties prenantes (instances, officiels, journalistes, supporters anciens joueurs) ont déclaré qu'il fallait de toute urgence mettre en place des programmes de prévention et de sensibilisation, en alternative ou complément aux sanctions.

Cette section présente l'intérêt majeur et les bénéfices pour les entraîneurs, éducateurs et dirigeants de mettre en place de tels programmes d'éducation à la citoyenneté, de promotion de la diversité et de refus de toutes les discriminations, et tout particulièrement l'homophobie.

L'IMPACT DU FOOTBALL SUR L'ÉVOLUTION DES JEUNES?

Le football permet aux jeunes sportifs de s'épanouir personnellement, voire pour certains, professionnellement. En effet, le sport fait partie d'un idéal et le fait de **pouvoir s'identifier** à un sportif apporte une image de **réussite professionnelle** et un modèle à suivre. C'est pourquoi il faut d'ores et déjà sensibiliser les jeunes sportifs aux bons comportements car ils seront plus tard les idoles de la génération

Les jeunes eux-mêmes reconnaissent l'importance du sport

suyante. Si nous entretenons ce cercle vertueux, les discriminations dans le football deviendront à terme un lointain souvenir. Mais ce n'est pas chose facile, surtout quand on vise un public particulier comme les adolescents. Nous avons tous vécu l'adolescence, plus ou moins bien, et il est clair que c'est une période de la vie très compliquée. En effet, à un âge où l'image et **l'estime de soi** ne sont pas toujours au beau fixe, il faut parvenir à faire passer aux jeunes sportifs un message de tolérance et de respect de soi et des autres en prenant en compte leurs réactions.

Pour un enfant ou un adolescent, l'arrivée dans un club constitue une étape, **un palier de socialisation** dont le passage peut être difficile, surtout si cette pratique n'est pas soutenue par sa famille.

Lorsqu'il pratique une activité sportive en club, le jeune est **intégré dans une communauté à part entière** avec ses codes et ses valeurs, la communauté sportive.

Il y fréquente des adolescents, sensiblement de son âge, mais aussi des plus jeunes et des plus âgés, avec lesquels il partage la même pratique, les mêmes entraînements et les mêmes compétitions. Ses co-équipiers constituent un autre groupe de pairs que les amis qu'il a à l'école. Quelle que soit l'influence des parents, l'activité sportive paraît davantage « choisie » que le fait d'aller à l'école. Les jeunes eux-mêmes reconnaissent l'importance du sport comme leur permettant de se **sociabiliser** car ils déclarent qu'un des premiers objectifs en pratiquant un sport est de « se retrouver entre amis ». Par ailleurs, le jeune retrouve des référents adultes à l'écoute sur lesquels s'appuyer.



LE CLUB A TOUT À GAGNER À SE PRÉOCCUPER DE L'HOMOPHOBIE

Outre votre devoir moral, citoyen de protéger tous les membres du club ou de l'équipe, il y a de réels avantages à vous préoccuper de cette question :

ANTICIPER

Dans notre société, l'homosexualité est de plus en plus visible. Y compris dans le sport. Comme exemple, il n'y avait qu'un seul athlète homosexuel déclaré aux Jeux Olympiques de Pékin (2008), ils étaient 23 à ceux de Londres (2012) et 47 - plus 3 entraîneurs - à Rio (2016). De plus en plus d'athlètes homosexuels « sortent du placard » et si à ce jour, ce phénomène n'a que peu touché le football, cela ne saurait tarder, à commencer par le football amateur. On constate aussi actuellement que plus les homosexuels sont visibles, plus les agressions homophobes se multiplient.

Et par ailleurs, les victimes de ces actes les signalent plus fréquemment qu'avant. Ne pensez-vous pas qu'il serait malin de vous préoccuper de l'homophobie au sein de votre club AVANT qu'un problème ne se produise ?

DONNER UNE MEILLEURE IMAGE DU CLUB ET DU FOOT

Si l'homophobie et l'homosexualité restent des tabous dans le foot, c'est de moins en moins le cas ailleurs. La société (*voir statistiques plus bas*) est chaque jour plus solidaire envers les homosexuels, victimes d'homophobie. Un club, une équipe qui s'enracineraient dans une conception machiste du foot ou qui évacueraient la

question prennent sérieusement le risque d'être considérés, comme rétrogrades, voire pire : ringards ou extrémistes. Posez-vous cette question : combien de parents souhaiteront inscrire leur enfant dans un club ou des affaires de harcèlement homophobe sont apparues et n'ont pas été anticipées ou traitées à temps ?

MARQUER DES BUTS !

L'homophobie ne concerne pas que les homosexuels, c'est un fléau qui perturbe toutes les relations et tout particulièrement les relations entre adolescents et jeunes adultes. Comme toutes les discriminations, l'homophobie favorise les phénomènes de clans, de souffre-douleur ou de bouc-émissaire. Une étude récente de l'UNICEF a fait apparaître qu'en France un jeune sur dix est souffre-douleur à l'école ou dans ses loisirs. Une équipe touchée par ces problèmes, on le sait, perd de sa performance. Le foot ne peut pas se passer du sens du collectif.

un jeune sur dix est souffre-douleur

QUELS BÉNÉFICES ?

- éviter au club de se retrouver confronté à des sanctions ou des affaires de justice (responsabilité - non-assistance à personne en danger...),
- mettre en place une politique avec des retombées sur toutes les discriminations et violences,
- être prêt si demain, un ou plusieurs joueurs faisaient leur coming-out,
- en développant le « vivre ensemble », donner une meilleure dynamique de groupe aux équipes. Et donc... marquer des buts !

UN COACH HOMO

L'homosexualité n'étant pas encore considérée comme un modèle social « légitime », il est fort probable qu'un éducateur homosexuel cache sa différence et mente sur son orientation sexuelle, parfois avec lui-même mais certainement avec son entourage, certainement par peur d'être jugé et rejeté.

Pour un éducateur homosexuel, le fait de rendre publique son orientation sexuelle sur son lieu de travail est un acte qui ne va pas de soi et appelle une évaluation de la situation face aux conséquences de cette visibilité. Dans le milieu du sport plus encore qu'ailleurs, l'homosexualité reste encore souvent cachée. C'est un cercle vicieux qui entretient le tabou puisque la plupart des joueurs ou entraîneurs choisissent de maintenir le secret à ce sujet.

Dans les milieux professionnels urbains par exemple, les mentalités s'ouvrent et les homosexuels le vivent plus ouvertement. Malgré cela, les concessions restent souvent importantes face à leur identité personnelle et à la pression sociale de leur entourage professionnel.

Dans les années 80, des travaux de recherche en travail social (Wenger, 1985) ont permis d'étudier les conséquences de l'affirmation de l'homosexualité d'un éducateur dans un groupe. L'homosexualité était tolérée dans une certaine mesure du moment où elle restait non déclarée et peu perceptible. La manière de percevoir l'homosexualité était fortement variable en fonction des interviewés. Les interlocuteurs les plus intolérants tenaient des propos que l'on qualifierait aujourd'hui d'homophobes.

Ils pensaient par exemple que les personnes homosexuelles n'étaient pas appropriées pour exercer des fonctions éducatives.



QUELS SONT LES RÔLES DE L'ÉDUCATEUR ?



discriminations, des phénomènes de bouc-émissaires ou des clans part avec un fort handicap pour réussir.

L'éducateur est une référence pour les joueurs. S'il doit remettre rapidement les joueurs dans le droit chemin lorsque ceux-ci profèrent des propos intolérables, il est tout aussi important qu'il soit exemplaire dans ses propos. On sait parfaitement que la politique du « faites ce que je dis, mais pas ce que je fais » ne fonctionne jamais.

N'oublions que pas la manière dont l'éducateur parle aux joueurs, à l'entraînement ou pendant les matchs, a une forte influence sur leur comportement. Un entraîneur qui proférerait des propos irrespectueux, injurieux ou homophobes

Un entraîneur est tout d'abord un éducateur. En tant que tel, il doit bien sûr inculquer des valeurs purement sportives comme la rigueur ou le sens de l'effort, mais également des valeurs humaines comme le sens du collectif ou le respect de l'autre. Il doit également faire comprendre qu'aucun problème ne sera réglé par la violence ou le mépris. C'est un relais essentiel dans la construction sociale du jeune en tant qu'être humain, de futur adulte et même de citoyen.

Beaucoup d'entraîneurs considèrent comme prioritaire l'enseignement de l'Art du football et ce qui atteste de la qualité de cet apprentissage : la réussite de l'équipe. Mais on sait bien qu'une équipe qui est tourmentée par des tensions, des

L'éducateur est une référence pour les jeunes

même sous forme d'humour ou d'encouragement, aurait un impact peut être inconscient mais considérable sur les joueurs.

Si un joueur lui révèle son homosexualité ou sa bisexualité, il se doit d'instaurer aussitôt une relation de confiance celui-ci, notamment en lui garantissant la confidentialité de leur échanges à ce sujet. Il doit faire son maximum pour mettre le jeune à l'aise, l'écouter et l'accompagner au mieux, surtout si celui-ci souhaite dévoiler son orientation sexuelle. L'éducateur devra alors lui rappeler qu'il lui faudra un grand courage, une forte détermination et des soutiens, car ceux qui l'ont fait traverser souvent une période d'adversité et de remise en cause de cette décision.

LA PELOUSE ET LE TATAMI

FABLE MODERNE

Une histoire vraie que nous a racontée un entraîneur que nous avons formé.

Dans une petite ville, le club de foot voyait le nombre de ses licenciés diminuer. Le président du club et l' élu aux sports firent une petite enquête en contactant des parents qui n'avaient pas réinscrit leurs enfants au foot, afin de comprendre pourquoi.

Ayant compris ce qu'il se passait, ils ont organisé une réunion avec les coaches du club.

Après avoir exposé la baisse des inscriptions, ils ont donné les résultats de leur enquête. Les parents avaient tous plus ou moins tenu le même discours : « On essaie de bien élever nos enfants. Pas de gros mots, le respect et la tolérance... Mais quand ils rentrent du foot, ils sont déchaînés, on a l'impression qu'ils ont plus appris des insultes et autres incivilités que comment jouer au football. Du coup, on les a inscrits au judo. Comme ils adorent Teddy Riner, ça n'a pas été trop difficile. »

Les entraîneurs se sont défendus en disant : « Oui, ça fuse pas mal côté gros mots, mais il faut bien qu'ils se lâchent un peu, et c'est pour rigoler... ce n'est pas bien grave. »

L' élu au sport, qui était par ailleurs Président du club d'Arts Martiaux a déclaré : « Nous, dans nos sports, la première chose que l'on enseigne, c'est que le tatami est un espace sacré. On y entre pour pratiquer dans le respect le plus total, on écoute, on se tait pour se concentrer sur son combat ou son instruction. Et à la moindre insulte ou incivilité, on est sans discussion renvoyé au vestiaire jusqu'à la fin de la séance. »

La réunion s'est terminée et le Président du club de foot a décidé de mettre en place la politique suivante : la pelouse (mais aussi les vestiaires et les tribunes) est un espace sacré. Aucune insulte, aucune incivilité ne peut y être tolérée de la part de qui que ce soit, que cela soit de l'humour ou pas. Contrevenir à cette règle entraînera systématiquement une sanction.

Et tout est rentré dans l'ordre. Le nombre d'inscriptions a progressé, tout comme les résultats du club !

QUEL EST LE RÔLE D'UN DIRIGEANT?

Idéalement, un dirigeant de club doit veiller à ce que tout le monde puisse s'épanouir en pratiquant son sport favori ! En cela, il doit faire en sorte de bannir toute forme de discrimination au sein de son club et d'annoncer très clairement à tous cette volonté. Par exemple, si un joueur est victime d'homophobie, le président doit intervenir pour soutenir son joueur, et éventuellement prendre des décisions exemplaires.

Parfois, les cadres d'un club se montrent réticents, voire hostiles au fait d'aborder la question de l'homophobie et sa prévention. Cette position qui s'apparente parfois à du déni peut être liée au fait que l'homosexualité étant taboue dans le football, les cadres n'ont pas toujours une connaissance détaillée de certains aspects de la réalité du terrain.

Pour que le dirigeant soutienne les actions éducatives de ses entraîneurs, ces derniers doivent lui relater les faits qu'ils constatent et qui motivent ces actions, ainsi et les objectifs qu'ils se sont fixés. Le dirigeant doit aussi accepter que l'homosexualité existe, et qu'il est très probable qu'il y ait des homosexuels dans son club, aussi bien des joueurs que dans l'encadrement... Pensez à ce que le football gagne à se débarrasser de l'homophobie (voir page 22).

Les dirigeants doivent veiller à ce que, dans le football, personne ne soit contraint à cacher son homosexualité ou soit être exclu à cause de celle-ci. Personne ne devrait arrêter la pratique du sport pour échapper à des insultes dans les vestiaires ou sur le terrain.



KARL OLIVE

Maire de Poissy
Ancien président de club

« C'est de la bêtise humaine d'avoir des comportements homophobes. C'est dévaloriser le football, le club mais aussi la commune. »

Quel est le problème d'avoir un homo dans le vestiaire ? En tant que maire et ancien président de club, face à de tels agissements, je convoquerais le président pour lui rappeler certaines choses. N'oublions pas que les clubs bénéficient de subventions publiques de la commune, payées par le contribuable. Je demanderai au président de régler le problème avec l'entraîneur. Et si ça vous gêne, vous partez, ça sera compliqué de vous remplacer, mais on vous remplacera. Car en laissant faire cela, on envoie un très mauvais signal. »

NOS DOCUMENTS

Foot Ensemble a conçu des documents destinés à des publics différents, en adaptant à chaque fois, le ton et les éléments qui les composent.

Vous pouvez les consulter ou en faire la base d'une action de sensibilisation, simplement les diffuser ou vous en servir pour lancer des débats.

LE GUIDE PRATIQUE

SENSIBILISATION À L'HOMOPHOBIE ET ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ DANS LE MONDE DU FOOTBALL

Ce guide, complément du présent livret regroupe quatre sections :

- **Agir / Réagir** : trouver des raisons d'agir, des éléments de réponses en face de propos homophobes et des pistes de réaction en face de situations difficiles.
- **Action** : présentation des outils que Foot Ensemble met à votre disposition (interventions, film, serious-game et vidéos).
- **Autres outils** des outils sélectionnés par Foot Ensemble pour enrichir vos actions : jeux, théâtre action.



LIVRETS JEUNE JOUEUR

Destiné aux 12-15 ans il est destiné à accompagner les actions de sensibilisations.

Il reprend de manière simple, drôle ou ludique les éléments des celles-ci.

Il amène le jeune à réfléchir à ses paroles et ses actes et comporte des ressources pour les jeunes en souffrance, victimes de harcèlement ou de discriminations.

MINI-LIVRET ADULTES

Destiné aux plus de 15 ans, il se destine à un public plus large (joueurs, parents, supporters, etc.).

Il comporte, dans un langage adapté, les mêmes éléments que le livret jeune joueur.



PAROLES DE PROS

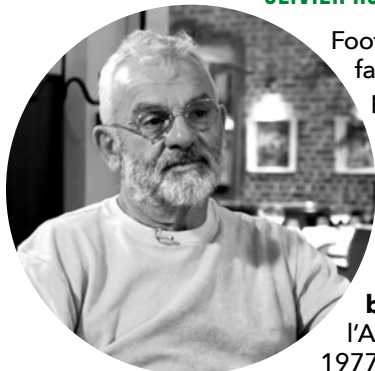
Avec le tabou qui pèse sur l'homosexualité dans le football, on pourrait croire que tout l'univers du ballon rond condamne l'homosexualité. Il n'en est rien.

Lorsque que l'on interroge sur le sujet des célébrités du football, en « brisant le tabou », toutes répondent que l'homophobie du football doit cesser.

DEUX STARS DU FOOT NOUS RÉPONDENT.

Foot Ensemble a rencontré pour des interviews exclusives deux footballeurs de premier plan et ayant un point de vue affirmé et pertinent sur le thème de l'homosexualité dans le football. Que ce soit pour un ancien footballeur de haut niveau homosexuel ou pour un actuel footballeur de haut niveau hétérosexuel, les points de vue se rejoignent...*

OLIVIER ROUYER



Footballeur français, il se fait remarquer dès 1973 par sa rapidité de jeu, à l'AS Nancy-Lorraine et comme **partenaire de Michel Platini**. En 1976, il est sélectionné 17 fois en Équipe de France et son **but victorieux** contre l'Allemagne le 23 février 1977, reste mémorable.

La même année, avec Nancy, il remporte la Coupe de France et **devient capitaine** de l'équipe en 1979. En 1981, il poursuit sa carrière à Strasbourg, puis Lyon. Ensuite, après avoir été entraîneur, il devient **consultant** pour la télévision.

En 2008, il révèle son homosexualité au journal *l'Équipe*. Son orientation sexuelle est pour lui la raison pour laquelle il a perdu son poste d'entraîneur à Nancy en 1994.

YL : Tu as caché ton homosexualité pendant ta carrière ? Ou ça se savait autour de toi ?

OR : Je l'ai cachée... sans trop le cacher. Les gens voyaient bien que je n'avais pas d'enfants ni de femme et que j'étais souvent avec des garçons. Je vivais ma vie, sans l'exposer aux yeux des gens.

YL : En 2018, ça reste encore tabou, aucun joueur n'ose en parler, pourquoi à ton avis ?

OR : Je pense que c'est tabou dans le football parce que c'est encore tabou dans la société.

YL : Olivier, elle évolue la société...

OR : Oui Yoann, mais tout doucement. C'est vrai qu'on avance (...).

YL : Il faut faire quoi ?

OR : De toute façon, c'est un problème d'éducation, et un travail d'éducation. L'éducation doit surtout porter sur les gosses ! Mais on doit commencer par les entraîneurs. Tu te rends compte, un entraîneur de gamins, de 13, 15, 17 ans, un entraîneur de centre de formation, on doit lui donner une préparation psychologique. Il devrait être normal que dans un centre de formation, à un moment donné, il y ait un cours donné aux gamins pour leur expliquer, et de leur dire : voilà si telle ou telle chose vous arrive, je suis capable de vous aider. Et il faut surtout dire aux autres : on ne rejette pas !



Pour visionner ces interviews en vidéo :

www.footensemble.fr

Rubrique : Nos supports vidéos

ANTOINE GRIEZMANN



Doit-on encore présenter Antoine Griezmann ?

S'il est, depuis 2016, classé parmi les célébrités préférées des français c'est autant pour ses **qualités humaines** que son palmarès édifiant : champion d'Europe moins de 19 ans en 2010, meilleur joueur de la Liga en

2016, **meilleur buteur de l'Euro**

2016, champion de l'Europa Ligue 2017-2018, deux fois en troisième place du Ballon d'or et bien sûr « **homme du match** » de la finale de la Coupe du Monde 2018 et... **CHAMPION DU MONDE !!!**

Pour ne citer que quelques unes de ses distinctions...

YL : Antoine, si un jour un de tes coéquipiers révélait son homosexualité, quel serait ton sentiment ? Est-ce que ça te poserait un problème ?

AG : Non ! Je serais fier qu'il puisse le dire et le faire publiquement. Je pense que ça pourrait ouvrir la porte à d'autres. Et après, s'il reçoit des critiques (parce qu'il y a toujours des critiques), on l'encouragera à être fier.

YL : Penses-tu que ça serait compliqué, même en 2019 ?

AG : Dans notre travail, on se fait souvent critiquer, même pour une coupe de cheveux... Alors il sera sûrement critiqué. Mais dans les vestiaires c'est à nous d'être là pour l'épauler, l'encourager à être bon.

YL : En tant que footballeur amateur, entendre ces propos me fait vraiment plaisir. Quels conseils pourrais-tu donner aux jeunes ?

AG : De ne pas faire de différence : on est tous pareil. Chaque personne a ses goûts que ça soit dans la vie amoureuse ou dans les choses qu'il aime faire. Il faut essayer d'aider la personne qui le dit, et de ne pas la critiquer ni l'insulter. Pour moi, ça ne devrait pas déranger ; ça devrait être normal.

YL : Et toi, pendant ta carrière, as-tu pu entendre des propos homophobes, ou voir des comportements homophobes que ça soit chez des joueurs, des entraîneurs ou des spectateurs ?

AG : Souvent, ça peut venir des spectateurs parce qu'ils veulent insulter, nous faire sentir mal sur le terrain. Mais on essaie de ne pas écouter et d'avancer. Il y a beaucoup d'insultes dans le sport, mais il faut faire abstraction. Même les enfants qui viennent au stade, peuvent répéter certains propos. Alors que l'on soit supporters, joueurs, entraîneurs, cadres des clubs ou présidents, il faut essayer de montrer le bon exemple.

YL : Antoine, tu participes aujourd'hui à un film sur l'homosexualité dans le foot, aucun footballeur actuel n'a accepté de participer. Et toi, pourquoi as-tu accepté ?

AG : Pour moi, c'est quelque chose de normal. Et comme je suis quelqu'un d'important pour les jeunes, grâce au foot, il faut utiliser ça pour une bonne cause et je pense que c'est quelque chose qui peut aider les jeunes.

* Yoann Lemaire (président) et Simon Defour (chargé de projet).



LILIAN THURAM

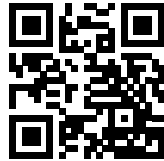
Champion du monde 98,
Champion d'Europe 2000

« Je suis né aux Antilles, en 1972, j'ai donc grandi dans une culture extrêmement

homophobe. Pour moi c'est très

important de dire : **on peut changer !**

J'ai compris certaines choses, j'ai compris ma culture, j'ai compris aussi qu'il fallait construire l'Égalité. Quand vous êtes discriminés, vous savez que la société est injuste. »



Pour visionner ces interviews en vidéo :

www.footensemble.fr

Rubrique : Nos supports vidéos



CHRISTIAN KAREMBEU

Champion du monde 98,
Champion d'Europe 2000

« **Footballeur et homo, l'un n'empêche pas l'autre !**

Le football est vecteur d'intégration et d'éducation.

L'éducation doit éradiquer les préjugés. Et dans le foot, les préjugés existent.

Il faut débattre, en parler, ce n'est pas une maladie. Il faut se poser des questions ! C'est un sujet important. »



ROBERT PIRES

Champion du monde 98,
Champion d'Europe 2000

« En fait, il ne devrait pas y avoir de discrimination par rapport à ce que tu es. Si la

personne est capable de jouer au foot, elle joue au foot.

Que tu sois hétéro ou homo, on s'en fout. L'important c'est de dire : voilà c'est une personne comme tout le monde, s'il est capable de jouer au football, il peut intégrer un club, il peut intégrer un vestiaire. »



LAURENT BLANC

Champion du monde 98,
Champion d'Europe 2000

« Les homosexuels ont le droit de jouer au football, point barre !

Mais si on en parle, **ça veut bien dire qu'il y a un problème.** Je pense qu'au niveau des termes utilisés et des injures, il va falloir un peu raisonner le monde du football, car les mots blessent. **Il faudrait modérer son langage.** Et ce sont les adultes qui doivent montrer l'exemple vis-à-vis des jeunes. »



PAUL POGBA

« **Un joueur homosexuel, mais pourquoi pas ?**

Chaque joueur est un être humain, et ce qu'il ressent fait partie de sa vie privée.

Tout cela n'a pas de rapport avec le joueur, **nous devons juste le respecter.** S'il vous respecte, vous devez le respecter, c'est tout. »



DIDIER DESCHAMPS

Champion du monde 98,
Champion d'Europe 2000
Champion du monde 2018

« Aucune forme de discrimination n'as lieu d'être.

Je crois que le sport, et le football en particulier, c'est de la tolérance. Pour moi, tout être, tout individu a sa place n'importe où. **L'homosexualité fait partie de la vie et c'est quelque chose qu'on doit accepter.** Mais c'est vrai que c'est sujet encore un peu tabou, car le football est un sport macho. C'est cette mixité qui fait la **richesse du sport collectif donc en tant qu'entraîneur ou pour gérer un groupe, chacun à sa place. Si y a bien un endroit où l'on peut réunir tout le monde, tous les peuples, toutes les différences, c'est bien le football !** »

Il ne doit pas y avoir de problème, c'est une équipe, c'est un groupe, avec des caractères et des personnalités différents, cette mixité fait la richesse du sport collectif. Un conseil ? Les joueurs homos qui se cachent ? **Il faut qu'ils vivent comme ils sont ! Et c'est aux autres de les accepter !** »



THIERRY HENRY

Champion du monde 98,
Champion d'Europe 2000

« Quand j'étais en MLS (Major League Soccer, le championnat américain de football, nldr), Robbie Rodgers a fait son coming-out.

Pour moi, ce n'est pas un problème. Je ne peux pas parler pour tout le monde, mais **si j'étais dans un vestiaire, ce gars serait toujours mon coéquipier.** Je lui donnerais toujours la balle, je le verrais toujours de la même façon, je continuerais de sortir avec lui, de déjeuner avec lui. **Nous sommes tous des êtres humains. »**



FABIEN BARTHEZ

Champion du monde 98,
Champion d'Europe 2000

« Je ne veux pas donner d'importance à ça parce que **je ne vois pas où est le problème.** C'est con que ce soit un tabou. Chacun fait ce qu'il veut de sa vie, tant qu'il ne fait pas de mal à personne. J'ai des amis homos, j'en ai dans ma famille, comme des petits, des gros, des chauves, bon ben... voilà ! »



MARK GONNELLA

Directeur Communication
d'Arsenal

« Arsenal a toujours eu pour ambition de rassembler les gens, d'être dans une optique d'inclusion, et donc voilà pourquoi le club soutient la cause Gay.

Ce que l'on a essayé de faire ici à Arsenal, c'est de faire tomber les barrières. Donc, on essaye de faire tout ce qu'il faut et que tous soient bienvenus et acceptés, comme des membres à part entière de la famille Arsenal. Plus on fait ça, **plus on en parle, et moins ça sera un problème.**

Le football est représentatif de la société, et je pense vraiment que la prochaine génération de jeunes est plus tolérante sur tout. Ils en savent plus, ils comprennent plus les choses, sont plus éduqués, plus informés. »



CLÉMENT TURPIN

Arbitre International

« Lorsqu'un joueur subit tout au long de la partie, des insultes homophobes nettes claires et précises, l'arbitre doit intervenir !

L'arbitre est là pour faire appliquer la règle, et la règle est extrêmement claire dans le foot : **Il n'y a pas à tenir des propos injurieux, homophobes, racistes sur les terrains de football** ou sur tous les terrains de sport.

Il faut intervenir. Notre travail, c'est de montrer qu'on ne doit pas laisser passer une insulte, quelque soit le contexte et l'environnement. »



GUY ROUX

« Au début de ma carrière j'aurai dit à un joueur : vis comme tu veux, mais ça ne sera pas bien accepté.

Maintenant, je lui dirais, fais comme tu veux. La société a évolué, il y a des gens qui ont milité pour faire avancer le problème. Il y aura quelques retardataires bien sûr, mais pas beaucoup. **Moi-même, j'étais un retardataire, et j'ai dû m'y mettre. »**



ALAIN GIRESSE

Ancien joueur international
Champion d'Europe 1984
Entraîneur

« Quand j'étais joueur, on avait des coéquipiers qui étaient homo, à ce moment on évitait d'en parler. **Il ne faut pas dramatiser les situations** : le monde est ainsi fait, des gens sont comme ils sont.

L'entraîneur doit intervenir : l'acceptation des autres fait partie de la vie d'un groupe. **Et un sport collectif, c'est accepter tous ses partenaires.**



LUIS FERNANDEZ

Champion
d'Europe 1984

Ancien Entraîneur

Vainqueur d'Europe de la
coupe de Football en 1996

Directeur Sportif du Centre
de Formation du PSG

« Ce n'est pas tabou pour moi. Le football,
c'est un sport qui doit réunir tout le monde.

Aujourd'hui je m'occupe des jeunes et
**j'entends parfois des éducateurs sur le
bord des terrains employer des termes
qui ne sont pas les bons.** Le football
appartient à tout le monde, on peut
jouer avec toutes les personnes, avec
respect. C'est primordial. Le respect
de l'être humain.

**Alors que tu sois noir, arabe ou
homosexuel, et bien je te passerai le
ballon, avec plaisir ! »**



JEAN MICHEL LARQUÉ

« L'homosexualité dans le «
Quand j'étais joueur, on n'en
parlait pas. Il devait y avoir
des joueurs homosexuels,
mais on n'en parlait pas.

Aujourd'hui, j'ai des amis homosexuels,
et **je ne les vois pas comme des amis
homosexuels, mais comme des amis.**
Point final. Et pour que ça aille mieux,
il faudrait que les joueurs homosexuels
puissent en parler et **vivre comme
les autres.** »



JACQUES VENDROUX

Journaliste

Manager du Variétés
Club de France

« **Si on en parle pas, on est
aussi responsable,** c'est
qu'on veut étouffer, c'est aussi
simple que ça ! Il faudrait que
dans chaque vestiaire, qu'il y ait
des leaders qui parlent d'homosexualité,
et qu'ils disent : **attention, on est contre
l'homophobie !**

Et d'ailleurs, si un jour, lors d'un match de
football entre le Variétés Club de France et
une autre équipe, si j'entends le moindre
propos homophobe des tribunes ou des
adversaires, **on rentre aux vestiaires et
le match est terminé,** et après je porte
plainte. »

REMERCIEMENTS

Remerciement à la Ligue de Football
Professionnel (LFP), à la Fédération Française
de Football (FFF), au Ministère des Sports,
au FondAction du Football, à la Délégation
Interministérielle à la Lutte Contre le Racisme,
l'Antisémitisme, et la Haine anti-LGBT
(DILCRAH), à l'Agence Nationale du Sport
(ANS), à France Télévision, à Éléphant Doc,
à la Région Grand Est, à la Communauté
d'Agglomération Ardenne Métropole et aux
membres du Variétés Club de France.

Nous remercions particulièrement celles et ceux
qui ont cru en nous : Jérôme Belaygue,
Nathalie Boy de la Tour, Stéphane Bretout,
David Brinquin, Gilles Clavreul,
Didier Deschamps, Antoine Griezmann,
Skander Karaa, Gaël Leiblang,
Roxana Maracineanu, Frédéric Potier,
Mathieu Robert, Jean Rottner, Olivier Rouyer,
Michel Royer, Boris Ravignon, Pierre Samsonoff,
Marlène Schiappa, Stéphane Tournu-Romain,
Clément Turpin, Jacques Vendroux.

La couverture est signée Nawak.
Les dessins sont extraits du livre « les
homophobes sont-ils des enculés? » ou inédits
avec l'aimable autorisation des Éditions Iconovox :
www.lgbt.iconovox.com
Dessins de Lacombe, Nawak, Soulié, Large,
Deligne, Cambon et Pochep Tous droits réservés
(Cession de droits de reproduction
des dessins offerte).

Auteurs : Yoann Lemaire et Jacques Lizé
Apports rédactionnels de membres de
l'association : Théo Lequy, Simon Defour,
Gaëtan Badré.
Conception graphique : Kaksi Design
(Élodie Vichos) : www.kaksidesign.com
Conception web : Cyril Bouché
Impression : Sopaic repro

NOS PARTENAIRES



CONTACT



www.footensemble.fr
foot.ensemble@aol.fr

Par courrier :
43 Rue de Madame de Sévigné
08000 Charleville-Mézières

YOANN LEMAIRE

Président de l'association
06.47.53.03.34
yoann.lemaire@orange.fr

SIMON DEFOUR

Chargé de projets
06.80.28.50.17
simon.defour@gmail.com

JACQUES LIZÉ

Collaborateur pédagogique
06.73.51.35.22
jacqueslize@gmail.com